Vous avez gâché la fête, mais bon... vous êtes libres.

forme vivante pour le plateau
menée par Amélie Polachowska, en co-création avec Cécile Maisonhaute, Jeanne Cristofoli, Yasmina Ginard et une comédienne dont le chemin n'a pas encore croisé le nôtre.

Ce dossier est constitué dans le but de trouver le lieu qui pourra accueillir la première phase de travail qui nous réunira une semaine en avril 2025 ; cinq jours entre le 5 et le 20 avril.
Cette résidence « laboratoire » nous offrira un temps de recherche à l'issue duquel nous présenterons en l'état l'avancée de notre œuvre collective. Elle sera l'occasion d'une captation à partir de laquelle nous pourrons parler de notre projet à des financeurs, tutelles et soutiens culturels.

« Vous avez gâché la fête, mais bon… vous êtes libres.[1] » s'envisage, en première intention comme une forme artistique hybride, entre performance, pièce électro-acoustique et pièce de théâtre.
Elle prend ses sources :

D'un texte

> « Se découvrir *parlé* par une grammaire commune, inévitablement, on grince des dents. Il faudra pourtant en passer par là. Le procès France Télécom est l'histoire d'un enlisement grammatical (…) Quelque génie contorsionniste que le tribunal y ait mis, se *déparler* tout en parlant n'était pas possible. Par littérature interposée, ça marche mieux. » [2]

Dans *personne ne sort les fusils*, Sandra Lucbert explicite les mécanismes de la machine à broyer que sont les méthodes de management Next et ACT mises en œuvre par les dirigeantEs de France Telecom pour obtenir la démission de 22 000 salariéEs et faire changer de métier 10 000 autres entre 2005 et 2010.
La proposition littéraire de Sandra Lucbert est l'élément qui déclenche en moi, au printemps 2024, l'envie d'une création pour le plateau sur lequel mettre en jeu notre rapport au travail, question qui mobilise beaucoup de mes lectures depuis quinze ans. Il s'agit pour moi de décortiquer ce qui nous conditionne à engager sourdement nos vies et notre énergie au profit d'intérêts qui ne sont pas les nôtres, qui sont globalement contraires aux nôtres. Décortiquer comment, par une langue qui devient culture, nous nous trouvons anesthésiéEs et sans prise individuelle pour saisir sa dimension nuisible comme peuvent l'être d'autres formes d'aliénation.
Je souhaiterais, à partir des mots de Sandra Lucbert dont je pressens qu'ils sont un point de départ mais non la forme finale à amener au plateau, donner les sonorités de l'expérience que nous partageons sensiblement lorsque sont rendus audibles ces effets destructeurs.

---

1 Le titre est inspiré des propos de Didier Lombard ancien Président Directeur Général de France Télécom le 6 mai 2019, à la barre : « Finalement, cette histoire de suicides, c'est terrible, ils ont gâché la fête »

2 Sandra Lucbert, Personne ne sort les fusils, Seuil, 2020, p37

Le texte, pour partie adapté de *personne ne sort les fusils* mais aussi des écrits de Jacques Rancière, Ivan Ilich et de mes propres écrits, sera confié à une comédienne avancée dans l'expérience de la vie, dont la peau nous donnera à imaginer un parcours de combats…

D'un piano

Au centre de l'espace, un piano à queue, duquel tout peut surgir ou résonner. Il sera l'unique et imposant élément scénographique. Il sera joué et animé par Cécile Maisonhaute qui pourra en extraire les sonorités aussi singulières que sont les formules de Sandra Lucbert. Modifiés avec des préparations lui donnant un caractère percussif, percutant, possiblement puissant, nous chercherons ensemble à le *décaler* de sa sonorité acoustique originale pour révéler les arrangements que l'organisation contemporaine du travail opère quand elle met à distance le réel. Nous jouerons de ses dissonances volontaires et des effets des matières glissées entre ses cordes, comme le discours d'une personne en lutte pour garder la parole après qu'on lui ait coupé la langue.
En plus de ces détournements mécaniques, nous mènerons un travail de création électro-acoustique par saisie et traitement de matières sonores en jeu.
Nous pourrons évidemment compter sur la force de sa présence, dans toutes ses composantes, y compris harmonique, et l'investir jusqu'à « le grimper ».
Depuis son histoire de pianiste et aussi de créatrice sonore, Cécile s'est emparé d'un large répertoire, notamment contemporain et a composé des pièces pour *piano préparé* aussi bien que des morceaux pour piano acoustique qui portent ses textes.

De nos corps

J'ai à cœur de pouvoir explorer dans une partition purement physique ce que les mots d'une langue piégée, que Sandra Lucbert nomme la LCN pour *Lingua Capitalismi Neoliberalis* (la Langue du Capitalisme Néolibéral), ont repoussé hors de la compréhension commune, donc de la parole.
Que ce soit pour porter le récit des violences morales, la discipline intériorisée, la chaise qui a été retirée pour rendre impraticable la station de travail, les tableurs comme postulat du réel, ou pour figurer le doute ou la distance, desquels la résistance pourrait survenir, les artistes pourront faire du plateau un espace où se confronter au vertige, au déséquilibre, à la tension, à la coercition…

aussi bien qu'à la puissance, à l'haptonomie et à la sororité. Deux d'entre elles, Yasmina Ginard et Jeanne Cristofoli, respectivement grimpeuse et jeune circassienne de quinze ans mènerons l'expédition.

De la joie

En contre point du sujet que nous amènerons sur le plateau, je souhaite nous offrir l'occasion de vivre ensemble et co-construire les conditions d'un monde « d'égales ». Partager cette aventure avec une jeune personne sera une chance immense pour l'angle différent par lequel il lui est donné de comprendre le monde et aussi pour la vigilance particulière que nous devrons avoir pour lui permettre d'exercer sa pensée et sa liberté en toute égalité.

> *« La société égale n'est que l'ensemble des relations égalitaires qui se tracent ici et maintenant à travers des actes singuliers et précaires (...) Voilà de quoi susciter de la peur, donc de la haine, chez ceux qui sont habitués à exercer le magistère de la pensée. Mais chez ceux qui savent partager avec n'importe qui le pouvoir égal de l'intelligence, elle peut susciter à l'inverse du courage donc de la joie »*[3]

3 Jacques Rancière, la haine de la démocratie, La Fabrique, 2005, p 106

Présentation de l'équipe

Amélie Polachowska

Il s'agirait là de présenter pourquoi après vingt ans passés à réaliser les environnements sonores de pièces de théâtre, de spectacles de danse ou de performances ; pour de nombreuses compagnies, de nombreux metteurs en scène, et de trop rares metteuses en scène ou chorégraphes - j'en arrive à cette envie d'une autre forme d'expression, d'une place et d'une relation plus directe à l'objet de création. Dans un autre monde, à une autre époque, sans doute aurais-je commencé à écrire et monter des spectacles dès vingt-deux ans, en quittant les bâtiments de Physique de l'université du Mans. Avec les constructions de genre et de classe qui sont alors les miennes et à ce moment où la création me devient nécessaire pour vivre, je pars à Lyon explorer ce que le son peut dire du monde, dans les documentaires, les fictions et les autres écritures radiophoniques. Surtout, je découvre sa portée dramaturgique et goûte à la porosité sensible entre texte et environnement sonore lorsqu'ils résonnent sur un plateau de théâtre. À ma sortie de l'ENSATT en 2007, je rejoins la compagnie d'Olivier Lopez (ACTEA) alors accueillie au CDN de Caen, puis Vincent Poirier, Isabelle Quantin et la compagnie Dodeka, artistes associés au TMC de Coutances. Quelques années plus tard, je participe aux créations du théâtre de l'Éphémère au Mans aux côtés de Didier Lastère et de Jean-Louis Raynaud, puis celles du théâtre d'Air à Laval aux côtés de Virginie Fouchault. Ces dernières années, je m'associe à la compagnie Et Alors ! , et plus récemment encore à la compagnie Inouïe, aux côtés de Thierry Balasse. C'est en travaillant auprès de ce dernier qu'il devient concevable pour moi d'étendre les possibilités de création au-delà de ma discipline première, d'intégrer un projet en son cœur en gardant la relation au sonore.
En parallèle de ces expériences de créations, de vie collective partagée avec les compagnies en résidence ou en tournée, je m'engage dans des collectifs œuvrant à la justice sociale et climatique et dans l'accueil de personnes en exil. D'un côté du miroir, les sujets portés au plateau rejoignent parfois les enjeux des luttes auxquelles je prends part, de l'autre, les collectifs auxquels je participe, *empuissantent* leurs actions dans le recherche du « partage du sensible »[4].
Si mener ce projet pour un public représente une première expérience pour moi, j'ai la chance d'avoir vécu nombre d'actions « artistiquement » politiques, de performances pour la rue et l'espace public, d'ateliers d'improvisation de musique et de chant avec

4 J'emprunte la formule à Jacques Rancière qui désigne par là une certaine « distribution de la parole, du temps, de l'espace », dans *Le Partage du sensible : Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000

des personnes dont la voix est rendue inaudible et dont la présence est tenue pour indésirable ; les personnes qui, dans un autre cadre, subissent la même distribution formelle et symbolique que les salariéEs de France Télécom au début des années 2000.

Cécile Maisonhaute

Puisqu'il faut bien cerner les médium d'expression, j'ai coutume de me présenter en tant que pianiste, mais dans le cœur je me sens surtout musicienne car ce qui m'importe, c'est de malaxer la matière sonore au sens large.
Au sortir de cette première étape d'apprentissage classique au CRR de Cergy-Pontoise, j'ai eu la chance de faire des rencontres qui m'ont permis de m'ouvrir à d'autres esthétiques.
J'ai longuement cheminé au sein de la compagnie Inouïe et investi les différents projets de Thierry Balasse. Ainsi sont entrés dans ma vie le piano préparé, la musique improvisée expérimentale et la musique électroacoustique. Par effet rebond, j'ai été amené à rencontrer Pierre Henry et à être missionnée par lui pour créer des pièces pianistiques de jeunesse. ("Les dimanches noirs" et "69 Incidents").
Par ailleurs, je collabore aussi avec des compagnies de théâtre en tant que créatrice sonore. (Cie du Loup-Ange, Cie La Balbutie, Cie Le Bal rebondissant).
La pratique du chant est devenue centrale dans ma vie : matière sonore première et tellement vertigineuse de part sa position au carrefour du son, des mots et de l'expression de l'être profond. La période du covid m'a "permis" de m'installer plus durablement à ce carrefour et j'écris depuis mes propres chansons, réunis dans un tour de chant nommé L'Infusée.

Le projet d'Amélie Polachowska m'interpelle pour plusieurs raisons.
La thématique engagée me plaît et le questionnement sur notre rapport au travail me semble essentiel tant il est au cœur de nos vies intimes et sociétales. Transformer ce rapport là, c'est continuer d'œuvrer à la libération de nos corps et de nos esprits.
J'ai très envie de faire l'expérience de la transposition de la pensée de Sandra Lucbert en proposition sensible, sensorielle. L'angle d'attaque d'Amélie par croisement des disciplines artistiques et des générations me semble très pertinente et attise ma curiosité.

Jeanne

Je n'aime pas trop parler de moi, je trouve que cela est prétentieux. Mais, bon, vu que ce projet m'interpelle et que j'aimerais y participer, je me prête au jeu…

Je suis rentrée au lycée cette année, ce qui vous donne une indication sur mon âge. J'ai commencé le cirque à 6 ans, et depuis je n'ai jamais arrêté. C'est un univers où l'on m'a laissée m'exprimer, à la fois en tant que jeune artiste, mais aussi, en tant qu'individu. Là-bas, je n'ai pas simplement appris à marcher sur les mains, à jongler ou à monter sur les épaules des autres. J'ai appris à bouger avec les personnes qui m'entourent, à utiliser mon corps et celui des autres. J'évolue encore dans cet environnement qui prend en compte l'individu dans toutes ces dimensions (physique, psychologique, émotionnelle).

J'ai découvert la musique encore plus tôt. A 3 ans, on m'offre ma première guitare. J'en ai aujourd'hui trois que j'utilise pour accompagner une chorale dans laquelle je chante également.

L'escalade est arrivée bien plus tard ; mais quand on pratique plusieurs sports, en ajouter un est assez facile. Pour moi, c'est un sport à la fois collectif et individuel. J'aime le pratiquer avec les gens que j'apprécie. Et pourtant, quand je suis sur la paroi, je suis totalement seule. Cette activité physique m'a permis de voir le monde qui m'entoure avec l'impression de pouvoir tout escalader, d'être moins enfermée.

J'ai beau ne pas encore avoir eu d'expériences dans le monde du travail, je ne pense pas être entièrement étrangère au sujet.

Les questions du sens qu'on y met, des valeurs que l'on défend au sein de sa profession, des possibles maltraitances que l'on peut subir, sont des sujets auxquelles je suis sensibilisée. J'espère pouvoir apporter à ce projet une vision différente du travail, liée à mon âge et à mon vécu.

Yasmina Ginard

Je crois que je me souviens depuis toujours d'avoir grimpé… les barreaux de mon lit, les terrasses, les menhirs et surtout les arbres… beaucoup d'arbres m'ont accepté dans leurs branchages avec, pour ma part, un plaisir toujours intact !
J'ai découvert l'escalade sportive il y a une quinzaine d'années, c'est une activité qui m'appelait depuis longtemps et que j'ai eu la chance de découvrir et de déguster grâce à un professeur extraordinaire.
Durant tout ce temps, ma vie professionnelle a été jalonnée d'intérêts dévorants et de désamours unilatéraux avec des périodes de burn-out ô combien destructeurs. Dans ces moments de désespoir, la grimpe a toujours été libératrice, salvatrice de précieux instants de sensation de vie. Grimper ne fait vivre que l'instant présent, la tête se vide et seul le présent est là !
Décortiquer par le corps et par le cœur les techniques de management qui induisent intentionnellement certaines personnes à se détester au point que la seule échappatoire est la mort, me paraît ouvrir la possibilité d'un monde du travail que j'aime à imaginer différent…

Avec la compagnie Inouïe

En lui présentant ce projet, Thierry Balasse s'est montré intéressé et m'a proposé que la compagnie le soutienne techniquement et administrativement selon des formes qu'il nous reste à définir.
Cette première semaine de travail sera auto-produite et je m'attacherai à trouver une production déléguée à la suite de cette étape de recherche.

Crédit visuel en première page : Aurélie Polachowski, *Mésange*, encre de chine, 2024